

L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

CHEZ MOZART

ATTENTION ! On n'entre pas chez Mozart si l'on ignore que son siècle fut musicalement merveilleux puisqu'il produisit l'opéra-bouffe et l'opéra-comique, orchestre avec chant et théâtre; l'oratorio, musique avec chœurs; la symphonie, musique instrumentale pure. Il faut savoir que ce fut le siècle des clavecins et des violons, le siècle des grands compositeurs italiens : Vivaldi, Pergolèse, Cimarosa; et des grands luthiers : Guarneri, Stradivari... Il faut savoir... Attention !



1. - C'EST ICI...

A SALZBOURG, en Autriche, près du Mirabellgarten, dans l'étroite Getreidegasse, cette adorable rue aux jolies façades rococo ornées de vieilles enseignes. C'est ici, au numéro 9. Il faut franchir cette porte cochère. Et on se trouve dans la maison où, le 27 janvier 1756, naquit Wolfgang Mozart. Cette maison est aujourd'hui un musée où tout parle de lui. C'est ici que son âme est restée. Écoutons-le...



2. - QUAND J'ÉTAIS ENFANT...

... Mon père, Léopold Mozart, me parlait des grands musiciens : Jean-Sébastien Bach, mort avant ma naissance, Haendel, qui mourut quand j'avais trois ans, et du Français Jean-Philippe Rameau, qui mourut en 1764 et qui fut le premier grand théoricien de la musique. Mon père était lui-même artiste, et aussi ma sœur, Nannerl, de cinq ans mon aînée. Six autres petits frères et sœurs étaient morts avant ma naissance. J'appris très vite à jouer, dès que j'eus trois ans. J'en avais six quand je composai mon premier menuet. Mon père me traîna alors à travers l'Europe...

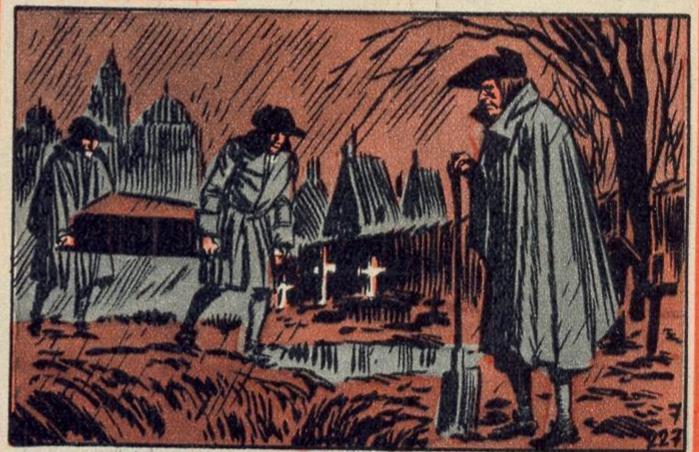
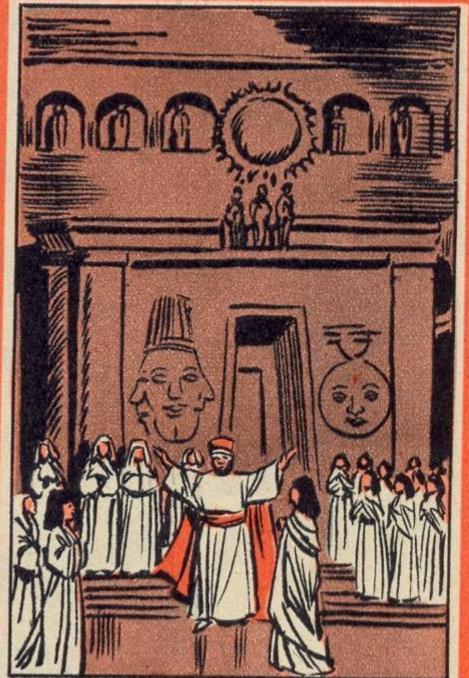


3. - A TRAVERS L'EUROPE.

QUEL voyage ! Munich, Vienne, Paris, Londres, La Haye, où je fus malade à mourir. Je me souviens à peine des rois, des reines, des princes, des grandes dames qui m'ont applaudi partout. A douze ans je dirigeais l'exécution de ma Messe Solennelle. A Naples, les gens croyaient que mon talent me venait d'un anneau « magique » que j'avais au doigt ! Mais ils se trompaient...

4. - REVE ET CAUCHEMAR.

PLUS tard, j'ai rencontré la bêtise et l'incompréhension. J'ai connu la gêne. Mais, par contre, j'ai rencontré des artistes admirables : un tchèque : le chevalier Gluck, l'auteur d'*Orphée* et d'*Iphigénie en Aulide*; un liégeois, Grétry; et mon fidèle et grand ami Haydn. Et j'ai composé... Combien d'œuvres ? Six cents ? Des concertos, des sonates, des quatuors. Des opéras aussi : *Don Juan*, *Les Noces de Figaro* et puis une féerie : *La Flûte enchantée*, qui eut plus de deux cents représentations. A trente-cinq ans, j'ai senti que j'allais mourir. J'ai composé mon *Requiem*.



5. - « REQUIEM ».

MAIS je n'ai pas pu l'achever. Je suis mort le 5 décembre 1791, pas ici, non, à Vienne. Ma femme, Constanze Weber, si gentille mais si malade, n'a pas pu empêcher que mon corps fût jeté à la fosse commune ! On était pauvre, n'est-ce pas ? Et il pleuvait à torrents, ce jour-là. Personne ne m'a accompagné au cimetière. Mon âme demeure ici, mon âme d'enfant...

(A suivre.)